

**Gaston CALMETTE**  
Directeur-Gérant

**RÉDACTION — ADMINISTRATION**  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

**POUR LA PUBLICITÉ**

**S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT**

A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

# LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

**H. DE VILLEMESANT**  
Fondateur

**RÉDACTION — ADMINISTRATION**  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

**TELEPHONE**, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

**ABONNEMENT**

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	15	30	60
Union postale	21	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## SOMMAIRE

L'ordre dispersé : PAUL STRAUSS.  
La Vie de Paris : MESSIE RUSSE : PIERRE GIFFARD.  
Dans la marine : L'enquête : MARC LANDRY.  
Auteuil : REGINA.  
Le voyage de M. Fallières.  
L'expulsion de M. Castro : A. N.  
La téléphonie sans fil : De Paris à Melun : L. BAYARD.  
Le Concours hippique : CH. D.  
Dessins : L'Ecole des sœurs : FORTIN.  
La semaine sportive de Monte-Carlo : FRANTZ-RIEHEL.  
Le congrès socialiste : J.  
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUMIER.  
La Vie littéraire : MARCEL BAILLOT.  
La grève à Méru : G. D.  
Chiffres de théâtre : MAX DUTRAY.  
La Vie aux champs : Le groupe de Paris : LOUIS TERNIER.  
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

## L'Ordre dispersé

L'hygiène sociale est à la mode ; elle a le vent en poupe. Et le mot, plus que la chose, émerge, grandit, se propage à travers le monde. Les prédateurs de la concentration des forces bienfaisantes aperçoivent mieux que tous autres l'exigence du terrain gagné effectivement, dans la réalité quotidienne, sur les préjugés et le formalisme.

En dépit du remarquable résultat obtenu par l'Office central des institutions charitables et par son fondateur M. Léon Lefebvre, malgré les tentatives les plus diverses et les plus méritoires, la distribution des services publics et privés est soumise au même empirisme anarchique. De-ci de-là, dans le seizième arrondissement, l'Union d'assistance est un centre d'action, les bonnes volontés se rejoignent, les bienfaiteurs s'entraident, à la fois, pour dégriser la mendicité professionnelle et pour donner à l'appui d'un maximum d'efficacité. La Société des visiteurs, avec M. André Dejean, la Société amicale de bienfaisance avec Mme Eugénie Weill, la Société du logement ouvrier avec M. l'abbé Violet, sont prêtes à se fédérer, à faire échange de renseignements et de services, et d'autres groupements de tout genre attendent avec impatience le signal d'une entente, la signature d'une alliance.

Il n'est pas douteux que les préventions d'hier s'affaiblissent à vue d'œil. En théorie et sur le papier, la cause du rassemblement des œuvres est gagnée. Peut-on dire que si, demain, un nouvel essai de fédération parisienne des sociétés d'assistance à domicile et d'aide familiale était tenté, les adhésions afflueraient en nombre, sinon en qualité, au premier appel qui retentirait ? Un doute subsiste sur l'accueil qui serait fait aux promoteurs du union par quelques-unes, et non des moindres, des associations de bien public.

Le particularisme a certainement son excuse et même sa raison d'être ; il excite l'émulation, il sème des initiatives. Il est bon que chaque activité puisse donner sa mesure et que la diversité des compétences, des aptitudes, voire même des dévouements, ne soit pas entravée par l'uniformité des règles et la rigidité des cadres. Les satisfactions d'amour-propre elles-mêmes, pour subalternes qu'elles soient en pareille matière, ne sauraient être bannies du champ des énergies individuelles.

Par conséquent, si l'on rêve de rassembler en un faisceau plus compact des bons vouloirs épars, ce n'est point pour porter atteinte à leur autonomie, c'est uniquement pour que leur rapprochement occasionnel et pour ainsi dire professionnel décuple leur rendement utile.

Aucune thèse n'est plus rebattue que celle-là. Tous les auteurs, tous les spécialistes l'ont exposée et développée avec des faits à l'appui. Nul n'ignore ou n'est censé ignorer la contre-épreuve de cette dispersion française des secours, tout à la fois plus coûteuse et moins efficace. En Angleterre, en Allemagne et surtout aux Etats-Unis, la bienfaisance méthodique est organisée sur des bases rationnelles. Aucun visiteur ne quitte New-York, Boston sans être impressionné par ce spectacle réconfortant de l'hôtel central des œuvres où s'opère la mobilisation des sauveurs destinés à combattre la misère sous toutes ses formes et le mal sous ses aspects variés.

Chez nous, rien de pareil. Seule notre vaillante Alliance d'hygiène sociale, avec Léon Bourgeois, s'efforce de vulgariser l'idée neuve qu'il convient d'opposer aux coalitions malfaisantes, aux agents de destruction et de déchéance trop souvent associés : la concentration des forces défensives. Néanmoins, si les cloisons étanches ont l'air d'être plus fragiles, elles n'en tiennent pas moins debout !

Tout dernièrement, dans une enquête remarquable sur les Consultations de nourrissons et les Gouttes de lait, un puériculteur ardent, M. le docteur Aussel, a eu l'occasion de constater une fois de plus les inconvénients de l'éparpillement et aussi de l'isolement des œuvres de protection de la première enfance. En telle ou telle localité, la même troupe de mères secourues parcourt, à des jours différents de la semaine, les diverses institutions similaires de la ville. Grâce à de petites rusées et à de menues fraudes, elles cumulent ainsi les avantages en nature et les subsides en espèces. Ici encore, comme pour l'assistance à domicile ordinaire, les doubles, les triples, les quadruples emplois résultent du régime séparatiste. La statistique elle-

même est faussée par des indications difficiles à contrôler, le même enfant pouvant figurer en ce cas sur plusieurs registres de présence et étant revendiqué au compte exclusif de plusieurs établissements.

L'abus risque surtout de porter préjudice à celles des mères plus scrupuleuses que la multiplicité des demandes et l'insuffisance des fonds réduisent à la portion congrue dans leur rattachement à une seule œuvre, à une source unique d'assistance.

Une simple formalité, facile à remplir, suffirait à éviter la dispersion et parfois même la contrariété des efforts de sauvegarde des nourrissons comme ceux du relèvement des familles nécessiteuses. Il n'y aurait qu'à établir l'échange des renseignements, effectué discrètement, avec toutes les garanties du secret philanthropique, entre les sociétés privées et les administrations publiques, car la bienfaisance libre ne porte pas seule la responsabilité du combat en ordre dispersé contre la souffrance humaine. Nos secours administratifs, bureaux de bienfaisance, hôpitaux, enfants assistés, pour ne parler que des compartiments principaux, non seulement ne communiquent pas avec les œuvres dues à l'initiative facultative, mais encore ils sont isolés les uns vis-à-vis des autres.

Les administrations d'assistance publique sont étrangères à ce qui se passe pour la salubrité des logements, et de leur côté, les bureaux d'hygiène sont totalement distincts et éloignés des bureaux de bienfaisance. Les caisses des écoles, si utiles pour la fréquentation scolaire et aussi pour la prévention précoce des détresses infantiles, fonctionnent à l'écart sur un territoire séparé et comme enclavé de murs. Aucun lien, pas de vues d'ensemble, pas d'action coordonnée. Tel est le vice fondamental de notre organisation contemporaine de résistance au paupérisme protéiforme. Chacun le proclame, tous le reconnaissent, du moins ceux qui s'intéressent à ces problèmes troublants de la misère humaine et de l'insalubrité meurtrière. Le statu quo survit en pleine évolution d'idées et de sentiments et un outillage suranné, déprécié, paralyse dans une certaine mesure le double élan charitable et solidariste du vingtième siècle.

Voilà pourquoi, pour toutes les catégories des misères à soulager, l'urgence d'une coordination et d'une entente apparaît de plus en plus, à mesure que notre législation et nos mœurs s'imprègnent d'une sollicitude attentive pour l'infirmité. Que ce soit sur un terrain ou sur un autre, pour une clientèle déterminée ou pour l'ensemble de la bienfaisance publique et privée, il est vraiment temps, sans pessimisme et sans amertume, de remplacer l'éparpillement des bonnes volontés par leur mise en valeur méthodique et d'instaurer, en prenant toutes les précautions compatibles avec nos habitudes, un commencement d'entente entre les œuvres et les administrations d'aide sociale. La victoire sur la misère déprimante et dévastatrice est à ce prix, et l'enjeu vaut la peine que les considérations secondaires s'effacent devant un haut intérêt de bien public.

Paul Strauss.

## LA VIE DE PARIS

### MESSE RUSSE

Za Otroutnia.

Traduisez en français : « vers l'Aurore »... C'est la messe de minuit des orthodoxes. Le rite veut que l'ineffable Renouveau soit célébré à l'heure précise où s'achève la semaine sainte, ou les fêtes de Pâques commencent. Et l'autre nuit, à l'église russe de la rue Daru, ce fut très beau.

Sans doute il devrait s'écouler treize jours entre notre fête du calendrier grégorien et celle-ci. Toutes les fêtes de l'Eglise russe ne retardent-elles pas de treize jours sur les nôtres ?

Non pas toutes. Seulement celles qui sont à date fixe, comme Noël, l'Epiphanie. Mais la fête de Pâques est mobile, étant lunaire. Et de loin en loin celle de l'Eglise grecque coïncide avec l'autre. C'était le cas cette année.

Dés onze heures les fidèles sont nombreux dans la cour, illuminée de lampes par centaines, sur les parterres, sur les marches de l'église.

On entre bien avant l'heure pour s'assurer une place, — debout, car il n'y a pas de chaises dans les nef des temples orthodoxes... Mais à Paris on accommode la rigueur des textes avec les usages du pays. Une certaine de chaises dorées sont réservées devant l'iconostase, en demi-cercle, aux notabilités.

La porte s'ouvre. Gardiens de la paix aux aguets. On montre patte blanche. Eblouissements ! Toutes les lumières sont allumées : cierges, lampes, candélabres, lustres. Tout l'or des murs, des grilles du chœur, de la voûte, des chasubles, des mitres de l'archiprêtre et des diacres, qui viennent d'apparaître, étincelle à travers un nuage d'encens. L'ambassadeur de Russie, M. de Néldow, est debout à droite de l'autel, en grand uniforme. A côté de lui, un peu en retrait, la grande-duchesse Paul. Puis des officiers, des chambellans, le chef de la police secrète russe à Paris ; des dames, beaucoup de dames en grande toilette de soirée, les manteaux d'abord entr'ouverts, puis déposés sur les chaises, car on étouffe.

Beaucoup d'habit noirs et de cravates blanches aux premiers rangs.

Dans le fond de la nef, des boutiquiers, des artisans russes endimanchés.

Le clergé procède d'abord à une formalité annuelle. Il sort de l'église et y rentre avec les livres saints, les icônes, tout le décor magnifique de l'orthodoxie, réinstallé pour un an dans le chœur.

Alors commence la première messe. Il y en aura trois, qui se succéderont jusqu'à deux heures et demie du matin.

D'une loggia, placée à droite, s'échappent

les litanies, puis les matines de Pâques, chantées cette année, pour la première fois de nos jours, en pure liturgie, comme on le fait dans les chœurs dans tout l'Empire.

Ces vieux airs slaves remplacent désormais la musique arrangée par des compositeurs nationaux. Si grand que fut le talent de ceux-ci, il n'atteignait probablement pas à la grandeur de ces répons vieux de mille ans, que la chapelle russe martèle ou soupire, suivant les phases de l'office, avec une tendresse infinie. Sopranos, ténors, barytons, basses profondes — et quelles ! — s'unissent délicieusement pour continuer avec l'officiant un dialogue qui va durer deux heures :

Gospodi pomilouy,  
Te be gospodi !  
Amin !

C'est le Seigneur, ayez pitié de nous ! du rite romain.

Mais d'autres cierges, de minces et longues chandelles viennent de s'allumer dans toutes les mains gantées de blanc et bientôt chacun s'embrasse, se félicite. L'ambassadeur se rend à l'iconostase et embrasse l'archiprêtre, M. Smirnov, puis le diacre Thimokiroff, nouveau venu, qui remplace M. Tescelsky, mort récemment, après cinquante années de présence à l'église de la rue Daru.

Alors éclate le fameux *Kristos voskressé*, Christ est ressuscité, *Kristos voskressé i mirt vi*, que le chœur répand à satiété, évoquant dans la mémoire du voyageur qui a parcouru la Russie des tableaux touchants, des chœurs de soldats, de marins, de peuplades entières amoureuses d'hosannas splendides, — et toujours chantés juste, ce qui est un régal pour l'oreille. L'admirable série des morceaux s'achève par le célèbre hymne des Chérubins, *I je Kherouvim*, de Bertiniansky, stupéfiant de bal ou de ville, communiant ; après quoi, les amis et amies leur pressent les mains.

Le Français émerveillé de tant de couleur locale cherche à savoir, en partant, qui sont ces Russes dont les voix ont fait merveille. Le maître de chapelle, musicien de race, bien connu dans le monde artistique, M. Célestin Bourdeau, lui apprend avec un aimable sourire de satisfaction que depuis quarante-sept ans il fait ainsi triompher chaque dimanche de l'année, avec le concours d'un érudit interprète, M. Poporoff, et aux mariages, et aux obsèques, un chœur de vingt hommes, femmes et enfants, qui n'a jamais su un mot de vieux slave, ni même de russe. Le tour de force est joli. Les Russes l'apprécient.

Le chœur russe, à l'église, ne doit pas admettre les femmes ; mais comme à Paris il est déjà presque impossible de trouver de jeunes voix de soprano masculines, un ordre d'en haut a fait fléchir la règle. Il s'ensuit que chaque service dominical de l'église russe, à Paris, plus qu'ailleurs peut-être, constitue un admirable concert spirituel dans un cadre superbe. Mais peu de Parisiens s'en doutent. Le phénomène n'est pas nouveau.

Pierre Giffard.

## Échos

### La Température

Malgré les légères brumes du matin, le temps est encore très beau à Paris, où la température reste élevée. Cependant, aux premières heures de la journée, on a pu constater hier, en banlieue, la gelée blanche sur divers points, avec des minima de 3° à 4°. Mais à sept heures le thermomètre montait à 5° au-dessus de zéro, et atteignait 24° vers trois heures de l'après-midi.

La baisse barométrique continue : à midi, la pression accusait 760<sup>mm</sup>. La situation atmosphérique se modifie dans l'ouest de l'Europe, où une grande dépression est signalée.

Des pluies sont tombées dans quelques stations du nord et de l'est de l'Europe, ainsi que sur l'Algérie. En France, le temps est encore resté beau partout.

La température s'est abaissée sur nos régions. On notait 6° au-dessus à Nantes et à Clermont, 10° à Bordeaux et à Toulouse, 14° à Alger, 7° au puy de Dôme, 1° au-dessous au pic du Midi.

En France, le temps va rester chaud, mais quelques ondées sont probables dans le Nord.

(La température du 11 avril 1909 était, à Paris : 6° au-dessus de zéro le matin et 1° l'après-midi ; baromètre : 760<sup>mm</sup> ; temps à averses.)

Monte-Carlo : Température (terrasse du Casino), à dix heures du matin, 17° ; à midi, 19°. Temps superbe.

Nice. — Température : à midi, 18° ; à trois heures, 17°.

Du New York Herald :  
A New-York : Temps beau. Température : maxima, 7° ; minima, — 3°. Vent nord-ouest.

A Londres : Temps beau. Température : maxima, 21° ; minima, 3°. Vent nord-ouest. Baromètre, 753<sup>mm</sup>.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 8°.

### Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du *Figaro* :

Prix des Marronniers : Gilda ; Eymet.  
La Bourse : Charnoy ; Hérouval.  
Prix Juigné : Malborough ; Macduff.  
Prix de Barberville : Val Suzon ; Reine d'Or II.

Prix Perpleix : L'Inconnu ; Interdit.  
Prix de Villiers : Repasseur ; Philosophie.

### A Travers Paris

Tous ne sont pas, heureusement, des insurgés ! Et il y a encore de bons maîtres.

Nous signalions avant-hier leur congrès : le congrès de cette Union pédagogique qui vient de rassembler à Paris les délégués de quatre mille directeurs d'écoles primaires. De l'ordre du jour voté, au moment de la clôture du congrès, par ces excellents fonctionnaires, les dernières lignes sont à retenir :

Convenons que l'école et l'instituteur doivent rester en dehors de toute agitation politique, ils tiennent une fois de plus à se sé-

parer nettement des instituteurs syndicalistes, et d'une manière générale de tous ceux qui compromettent l'école laïque et la République.

Et avant de se séparer ils émettent respectueusement le vœu que dans le prochain statut des fonctionnaires non seulement le syndicat ne soit pas autorisé, mais que le mot même, qui laisserait concevoir de fausses espérances, ne soit pas inséré.

Le congrès d'instituteurs, qui s'ouvre demain, nous réserve vraisemblablement de moins agréables surprises.

### Paris

De bonne foi, nous avions cru avant-hier que tous les Parisiens abandonnaient Paris. Il y avait tant de monde dans les gares, et tant de trains, d'abord augmentés de wagons supplémentaires, puis suivis d'autres trains dédoublés ! Les voyageurs s'en allaient jusque sur la Côte d'Azur, Rome, la Sicile ; d'autres ne songeaient qu'aux bourgeois de la forêt de Fontainebleau.

Il y eut une première surprise... Tant de Parisiens étaient partis la veille, mais tous les Parisiens n'étaient pas partis ! Beaucoup se précipitaient sur les omnibuses et les tramways dirigés vers la banlieue ; d'autres gagnaient encore les gares insatiables. Et tout ce qui pouvait rester de Parisiens s'évanouissait dans les banlieues.

Quel blaspème ! *Fluctuat nec mergitur*. C'est au moment où l'on croit qu'il n'y a plus de Parisiens que tous les Parisiens surgissent à la fois. Dans l'après-midi, ils occupaient, en longues colonnes serrées et fleuries, les boulevards, les quais. Plus une chaise libre aux Champs-Élysées des marronniers ont verti depuis deux jours entièrement et que sillonnaient tous les auto-taxis de la capitale. Le bois de Boulogne n'était qu'une fourmilière envahie. A travers les allées et les champs de gazon, on ne savait où s'abriter.

Tel est Paris. Il est impossible de dire d'où pouvait sortir cette foule perpétuelle, remuante, joyeuse, aisée. Mais cette foule perpétuelle sortait ! Après tant de départs de tant de population par les gares de chemin de fer, il semblait rester encore dans Paris cent fois plus de population qu'il n'en était parti.

De telles journées pascales, monsieur Piot, sont réconfortantes.

C'est à Mme Adam que les Gens de lettres ont offert la présidence de leur prochain banquet mensuel, qui aura lieu dans la première quinzaine de mai.

Tout n'est qu'heur et malheur. Les écoliers succès féministes de l'Ecole des beaux-arts viennent en définitive d'échouer à l'épreuve suprême du concours de Rome, du moins pour la peinture.

MM. Lorain, Buzon, Tronçet, Roque, Bodart, Merle, Fontan, J. L. Prat, Giroud et Tournier sont seuls admis à monter en loge.

Mais le féminisme peut glorieusement prendre sa revanche demain avec les candidates, déjà très bien classées, pour les grands prix de Rome de sculpture et de composition musicale.

Galamment M. Carolus-Duran se flatte de compter cette année au moins une lauréate parmi ses pensionnaires de la Villa Médicis.

Par une coïncidence qui vaut presque un hommage, voici qu'au moment même où l'on parle de fêter le centenaire du baron Haussmann, la question du prolongement de la rue de Rennes est remise à l'ordre du jour.

Cette opération, c'est Haussmann qui l'avait conçue, prévoyant les embarras de circulation dont souffrait aujourd'hui toute une zone de la ville gauche.

Comment ne fut-elle point exécutée ? C'est ce que nous a expliqué par une anecdote M. Moyaux, l'architecte de l'Institut.

L'empereur Napoléon III, avant de signer le plan du percement de la rue de Rennes jusqu'au quai Conti, voulut se rendre compte, sur place, de l'atteinte que cette opération pourrait porter au palais Mazarin.

Il s'y rendit donc, et il y fut reçu par M. de Sacy ; et comme Haussmann menaçait de démolir les pavillons d'angle de ce palais, dont on conservait les deux ailes :

— Ah ! Sire, s'écria M. de Sacy, n'en faites rien... Voyez, l'Institut lui-même vous en supplie, en tendant les bras vers les Tuileries !

Et c'est ainsi que la rue de Rennes fut arrêtée dans sa course par une catastrophe de M. de Sacy.

Il n'y avait plus d'enfants de troupe. Il y en aura, et peut-être les verrons-nous à la revue du 14 Juillet.

On vient, en effet, d'instituer dans le régiment des sapeurs-pompiers de Paris une « équipe de sauvetage », formée de cent sapeurs renégats et mariés, dont les enfants seront élevés à l'école de Rambouillet.

La « nouvelle manière » de Méhul.

On vient de retrouver dans les archives du Conservatoire une partition originale de *l'Orato* de Méhul, portant, à sa page de garde, une curieuse dédicace « au général Bonaparte, premier consul de la République française », qui intéressera certainement tous les musicographes.

L'auteur du *Chant du départ* et de *Joseph* explique dans cette dédicace que ses entretiens avec le premier consul sur la musique lui ont inspiré le désir de composer quelques ouvrages « dans un genre moins sévère que ceux qu'il a donnés jusqu'à ce jour ».

Il a fait choix de *l'Orato*. Cet essai a

réussi, et Méhul fait hommage de la partition à Bonaparte.

Qui se serait douté de l'influence que ce dernier pouvait exercer même sur les compositeurs de son temps ?

### UN REVENANT

Le président Castro est en route pour Saint-Nazaire. Mais il faut reconnaître qu'il n'y aura pas mis du sien.

Nous voilà loin des Brésiliens de Meilhac et Halévy, aux yeux desquels Paris représentait l'Eden rêvé, le jardin de toutes les délices. Ce n'est pas avec ceux-là qu'on aurait eu besoin de la gendarmerie pour les embarquer vers nos rives. Une fois chez nous, au contraire, ils ne se décidaient à repartir que complètement déçus. Et, s'ils retournaient sous leurs tropiques, c'était avec l'idée bien arrêtée d'en revenir au plus vite munis du numéraire indispensable.

A la décharge du président Castro, convenons cependant qu'on ne lui avait guère laissé le temps d'apprécier les charmes de la vie parisienne. Entre deux trains il est bien difficile de se rendre compte de toutes les ressources qu'offre notre ville à un riche étranger.

Regrettable lacune qui reste à combler. Aussi, lorsque le noble exilé sera dans nos murs, espérons que le gouvernement, au lieu de déléguer à son hôte un commissaire spécial, emploiera pour le retenir d'autres intermédiaires.

Quelques conversations ingénieusement choisies, la tournée classique des grands bars, une ou deux soirées sur la Butte, et il n'en faudra pas plus pour que le président Castro oublie rapidement toutes les vanités du pouvoir.

Seulement que Montmartre se le dise : cette fois la paix de l'Amérique du Sud est entre ses mains. — Tricres.

### Le manège du Prince impérial.

L'installation des « moulages d'antiques » qui manquaient aux collections du Louvre a ouvert, au rez-de-chaussée de ce palais, une galerie extrêmement intéressante, plus intéressante peut-être par elle-même que par les pièces, pourtant fort remarquables, qu'elle contient.

Cette galerie, c'est l'ancien manège où le Prince impérial prenait ses leçons d'équitation. Ses voitures sont supportées par de grandes colonnes de pierre d'un beau style, et dont les chapiteaux, d'une originalité très pittoresque, sont formés de têtes d'animaux de vénérie, sculptées par le maître Frémiet, à une époque où l'illustre artiste n'était encore qu'un débutant.

Pau de visiteurs du Louvre connaissent ce manège du Prince impérial, que l'on n'a d'ailleurs ouvert au public que depuis sa transformation en galerie de « moulages d'antiques ». On y voit encore la petite tribune en bois sculpté « aux abeilles », du haut de laquelle l'Empereur et l'Impératrice venaient parfois assister aux leçons d'équitation du « petit prince ».

Tout ce décor, qui évoque élégamment un petit coin d'histoire intime des Tuileries, a été respecté fort heureusement dans les remaniements du musée.

La question de l'hygiène dans l'Armée vient de faire l'objet d'une nouvelle circulaire dans laquelle se multiplient les conseils à nos jeunes troupiers. « Bah ! dit Pitou, ces prescriptions ne me concernent pas, car mon principe d'hygiène à moi est de prendre chaque jour avant la soupe mon petit « Dubonnet ».

L'incomparable beau temps de la journée de Pâques nous a valu hier, à Auteuil, une des plus charmantes réunions qui soient ; grâce au soleil, les chiffres du printemps, si impatientement attendus, pouvaient enfin montrer leurs grâces captivantes. Cette journée fut un véritable triomphe pour Francis, qui avait semé le pesage de ses plus ravissantes créations, auxquelles nous élégantes ont fait un succès de bon augure. Il semble bien qu'il ait innové la mode de la saison. A en croire ce qui se chuchotait, le nom de Francis sera la signature préférée des Parisiennes, et ses salons de la rue Auber seront leur plus aimable rendez-vous.

### Hors Paris

M. Joseph Reinach, qui a fait rentrer en France, en le rachetant pour sa galerie, le fameux chef-d'œuvre de Bernad, *Leiric intime*, vient de consentir, sur la demande du maître, à prêter cette toile à une exposition internationale restreinte, qui va s'ouvrir à Venise.

A cette exposition, on ne verra que des œuvres de Zorn pour la Suède, de Sorolla pour l'Espagne, de Brangwyn pour l'Angleterre, et d'Albert Besnard pour la France.

Ce dernier parti jecté prochain, avec Mme Bernad, pour Venise, où il va surveiller l'installation des cinquante-deux tableaux qu'il a été invité à y exposer.

### Une date.

Un fait important vient de se produire en Chine, important du moins pour les habitants du Céleste Empire.

Conformément à un édit qui a été rendu tout récemment à la requête de la famille impériale, S. Exc. Shih-Shu, le grand secrétaire, a reçu une mission qui témoigne de la très haute confiance qui lui est accordée.

Il devra désormais consacrer son temps à surveiller la chevelure du jeune empereur, de façon que celle-ci possède une natte digne de lui à la fin du deuil de la Cour.

Depuis que, sous la régence de son père, le prince Chun, le jeune souverain, âgé de deux ans, a commencé à régner sur ses fidèles sujets, c'est la première

manifestation officielle touchant les hauts prérogatives que lui a léguées l'empereur Wang-Shu.

Le tournoi international d'épée de Monaco, dont le succès est toujours si vite, aura lieu demain mardi. Les assauts occuperont la matinée, de neuf heures à midi ; ils reprendront à deux heures et demie et se prolongeront vraisemblablement jusqu'à cinq.

Ainsi que nous l'avons dit, quatre équipes se trouveront en présence pour disputer la Coupe du comte Albert Gautier. La Bohême, la France, l'Italie, le Portugal se sont fait représenter par leurs champions les plus célèbres.

On s'attend à ce que cette belle manifestation sportive dépasse encore en éclat celles des années précédentes.

### Cloches de Pâques...

Voici, à l'occasion de nos belles fêtes de Pâques, une jolie anecdote — et peu connue — qui se place autour des clochers de la cathédrale de







## L'École des snobs

Par FORAIN



— Ah! docteur, notre mourant est sauvé!... Il a parlé de conduire un cotillon.

prendre part à d'autres parcours de la même épreuve.

Aujourd'hui, dernière journée. Grands Prix de Paris, épreuve définitive, à une heure, et à quatre heures et demie, championnat du saut en hauteur.

Ch. D.

## La Semaine sportive de Monte-Carlo

## Défaite du « Wolseley-Siddeley »

(Par dépêche de notre envoyé spécial)

Monte-Carlo, 11 avril.

Le Wolseley-Siddeley a été battu. C'est à la France que revient, ou plutôt, que reste la Coupe de son S. A. S. le Prince de Monaco. Le magnifique canot anglais a été aussi régulièrement battu qu'il avait, l'autre jour, régulièrement triomphé. Il a, à l'arrivée, trouvé devant lui deux canots français, le Duc et le Delahaye-Nautilus, dont il dut se contenter de suivre, à distance respectueuse, l'émouvante et splendide lutte.

Ce fut bien la plus belle course qu'on ait jamais vue dans la rade jolies et glorieuses. Bord à bord, le Duc et le Delahaye engagèrent, dès le départ, une lutte acharnée et furieuse. Côte à côte, ils accoururent vers nous dans des bonds admirables, jaillissant en des efforts rageurs du tumulte d'eau et d'écume qu'ils déchaînaient de flot en flot.

Chacun prit tour à tour l'avantage, si près l'un de l'autre qu'il semblait qu'à tout moment le remous de l'un allait englober l'autre. Empoignée par le spectacle, la foule, des rives de la mer aux terrasses de Monte-Carlo, criait son émotion, son enthousiasme et jetait des encouragements.

A fleur d'eau, bondissants, écumants et tonnants, les deux rivaux étaient, en vérité, de magnifiques bolides, dont l'un, le Duc, fut, dans un ricochet final et décisif, lancé devant l'autre sur la ligne même de l'arrivée.

La joie des Français fut grande et légitime. Cette victoire suprême leur a quelque peu fait oublier l'amertume des défaites précédentes. Le Wolseley-Siddeley a été, en effet, battu dans les conditions les plus satisfaisantes pour notre amour-propre national. Il a été battu par plus vite que lui, sans qu'on puisse expliquer sa défaite par une mauvaise marche fâcheusement occasionnelle.

Le champion du monde a, d'ailleurs, fait aujourd'hui sa meilleure performance. Son meilleur record exact était soixante-trois kilomètres deux cent cinquante mètres à l'heure, sur les cent kilomètres de la Coupe des Nations. Dans la Coupe du Prince de Monaco, il a, cet après-midi, réalisé du soixante-quatre kilomètres deux cent cinquante à l'heure, tandis que les deux champions français, Duc et Delahaye-Nautilus, fournissaient la stupéfiante vitesse de soixante-six kilomètres cent soixante-quinze à l'heure.

Ce double exploit — car un ou deux mètres séparaient les deux rivaux à l'arrivée — est d'autant plus remarquable qu'il a été réalisé avec des puissances

mécaniques relativement faibles. Chacun ne disposait, en effet, que d'un moteur de cent trente chevaux, un Brasier pour le Duc, un Delahaye pour le Nautilus, alors que le Wolseley-Siddeley était poussé, lui, par six moteurs, lui donnant une puissance totale de huit cents chevaux.

Il importait de souligner l'écart des forces en présence, pour qu'on pût apprécier à leur juste valeur les résultats obtenus par les deux champions français. Ils sont, à tous les points de vue, singulièrement précieux pour notre industrie nationale. Ils marquent la qualité de nos moteurs, d'abord, et conseillent, ensuite, les glisseurs, ces bateaux nouveau style qui ont aujourd'hui remporté sur les coques anciennes leur première grande victoire.

Le succès du Duc et du Delahaye ne doit pas, d'autre part, surprendre. Le moteur de l'un et le moteur de l'autre ont été perfectionnés à l'école de la mer, incomparable banc d'essai, le seul qui permette des efforts suivis, des enseignements certains et des comparaisons efficaces.

J'ai vu débiter à Monaco les moteurs Delahaye, et je me suis ainsi trouvé témoin des leçons fécondes que les ingénieurs de cette grande maison, si consciencieuse dans sa tâche mécanique, tirent de ces luttes nautiques, et des perfectionnements énormes qu'ils apportent d'une année à l'autre à leur œuvre sans cesse améliorée.

L'exploit à la mer est le plus concluant de tous. La mer est l'élément qui exige du moteur le plus laborieux effort; il y travaille constamment en pleine charge et celui qui s'y affirme le plus régulier, le plus puissant et le plus souple est, sans contredit, le meilleur moteur marin. C'est vraiment ce qu'on peut dire et aujourd'hui plus que jamais, du moteur de la société des automobiles Delahaye, dont les voitures touristiques ou industrielles sont si appréciées.

Tout aussitôt après la course, les participants au Meeting des canots, constructeurs et barreaux, ont été reçus à bord du yacht le Princesse-Alice où eut lieu, sous la présidence du prince de Monaco, la distribution solennelle des récompenses.

Le sixième meeting de Monte-Carlo était terminé. Il s'était joyeusement terminé et nous nous sentions plus de cœur à le chanter s'il n'avait été pour nous, les pèlerins de l'actualité sportive, assombri par la mort soudaine de l'un de nos meilleurs camarades, M. G. Dickinson, qui fut, pendant dix ans, un des plus remarquables reporters du New York Herald. Probe, consciencieux, excellent écrivain et impartial, il servit avec loyauté les intérêts de l'industrie automobile française.

Il a succombé, ce matin, à une courte et violente maladie de cœur, et, ce soir, alors que le soleil se couchait, rose et magnifique, dans l'infini bleu de la mer, que la Côte d'Azur vivait sa fête perpétuelle de lumière, de fleurs et de parfums, seize journalistes entouraient la veuve désolée et rendirent, émus jusqu'aux larmes, le suprême hommage au confrère et à l'ami, qui dormait maintenant de son dernier sommeil et qui,

hier encore, sur les terrasses de Monte-Carlo, s'enthousiasmait, pour les mieux conter, aux luttes et aux jeux des rapides canots.

Frantz-Reichel.

P. S. — Voici les temps des trois canots de la finale des racers :

Premier : Duc, temps total, 2' 45" 2; le kilomètre en 54" 2/5.  
Deuxième : Delahaye-Nautilus, même temps; le kilomètre en 54" 4.  
Troisième : Wolseley-Siddeley, temps total : 2' 52" 2; le kilomètre en 56".

Voici, d'autre part, le classement de la catégorie des *cruisers*, également honoré d'une coupe du prince de Monaco :

Premier : Delahaye-Nautilus, temps total, 4' 9" 1; le kilomètre en 1' 20" 1.  
Deuxième : Zèle-Mors, temps total, 4' 18" 3; le kilomètre en 1' 26".

Le résultat des *cruisers* double la performance des Delahaye, la marque française, grande triomphatrice du Meeting.

## Les Flottes

Cuirassés, dirigeables, aéroplanes, semblent être le thème favori des conversations actuelles.

Le mot Continental est sur toutes les lèvres : n'est-ce point lui dont les *tissus* fortes toiles constituent la cuirasse de nos appareils aériens; et n'est-ce point lui encore, dont les fortes toiles toujours assurées à ces divers types de pneus (rouge-ferres, cuir-ferres, trois nervures et plat) une robustesse admirable?

## LE CONGRÈS SOCIALISTE

M. Hervé défendu par M. Jaures

Saint-Etienne, 11 avril.

Le congrès socialiste qui s'est ouvert aujourd'hui semble ne pas devoir différer du congrès de Toulouse, du congrès de Nancy, de tous les congrès socialistes depuis l'Unification. On y arrive avec de grands projets de réforme, de justice, d'agrément, la tactique électorale. On ne s'occupe que de questions de personnes. Sous les noms des individus, les vieux schismes réapparaissent : guesdistes, allemands, etc. L'hérésie s'avance comme le contrepoids à gauche des votes de MM. Varenne ou Breton. On pardonne aux uns pour ne pas punir les autres :

Donnez-moi l'arsenic, je vous cède les nègres.

La première question soulevée ce matin fut la question Hervé. M. Hervé dans son journal *la Guerre sociale* « porte atteinte à l'unité du parti ». On lui a demandé d'arrêter sa campagne. Il n'a pas obéi. Il faut qu'il s'explique, conclut M. Dubreuil, rapporteur.

Ironique et calme, narguant ses juges, M. Hervé répond en rappelant qu'il a passé devant d'autres conseils de discipline (Université, ordre des avocats). Il ne cessera pas de combattre la tendance

modérée du parti, le réformisme guesdiste.

M. Ghesquière, très indigné, appelle les hystériques des « hystériques »; avec la fédération du Nord, il demande une sanction, un blâme.

M. de La Porte fait justement observer que la situation est la même qu'en 1901, alors que les partisans de la grève générale ont réussi à faire déclarer Millerand non pas exclu du parti comme le demandaient les guesdistes, mais comme échappant au contrôle du parti.

M. Jaures insiste pour le renvoi à une commission.

« Il ne faut pas, dit-il, trancher ce débat par un vote hâtif et irréflectif ni prendre au tragique les déclarations insurrectionnelles de M. Hervé qui constituent un entêtement des plus caractérisés ». De même, il ne comprend pas l'émotion que ces déclarations peuvent produire d'autre part dans le parti qui a assez de bon sens et de conscience dans sa force pour ne prononcer aucune exclusion.

La proposition de M. Jaures est adoptée à une très forte majorité. Le rapport du congrès national est adopté.

Après cet incident, comme une contrepartie, MM. Breton et Varenne sont appelés à s'expliquer sur leur indiscipline pendant la dernière élection législative de la Somme.

M. Breton répond sans ambages :

« On m'a reproché assez souvent, dit-il, de faire alliance avec les radicaux pour que j'aie le droit de vous reprocher votre alliance avec les réactionnaires. »

J.

## Le Marché aux Modèles

Il se tient à l'angle du boulevard Montparnasse et du boulevard Raspail. Le large trottoir du carrefour fait l'office d'éventaire. Le jour ordinaire de marché est le lundi.

Mais l'animation des lundis débordait souvent sur les autres jours de la semaine. Beaucoup de modèles restent disponibles. Ils s'assemblent, le matin, au marché, espérant l'artiste attardé qui viendra en hâte choisir parmi eux un personnage d'arrière plan négligé, un bras mal posé, la silhouette destinée à embourgeoiser gentiment un paysage ou les épaules qui porteront la redingote et la rosette d'un gros fonctionnaire très occupé.

Confiants, les modèles attendent avec dignité. Ils entretiennent le nécessaire enthousiasme par de vifs propos qui suggèrent au peintre des gestes héroïques, aux écouleurs de nobles attitudes. Cette petite scène se déroule, chaque fois, avec beaucoup de couleur et de mouvement. C'est que ces acteurs nous arrivent tous d'Italie. Ils ont vu le jour à Naples et pour ne pas mourir ensuite, ils sont venus en France louer leur type.

Leur aspect suffit à marquer leur origine. De loin ce groupe compact et tapageur d'hommes, de femmes et d'enfants forme une masse bruyante, un peu poudreuse, sur laquelle crient des taches aigües de vert poracé, de jaune citrin ou safrané, d'écarlate. De près on distingue les personnages chatoyants. Une femme au japon fâcheusement olivâtre dissimule un caraco probable sous un châle de

pourpre hirsute. Dans ses bras un paquet de chiffons bariolés : c'est un enfant emmaillotté de laines.

Ses voisines rabougries, petites, illustrent aussi leurs corps étriqués de draperies aux teintes violentes. Certain « point » doit être taillé dans le zeste d'une énorme bergamote. Sur les cheveux tirés en bandeaux, lissés à l'aide d'une brosse mouillée, des mouchoirs arrondissent leurs carreaux d'un écossais bien napolitain.

A vrai dire, les Vénus doivent être rares parmi ces dames. Ce n'est pas ici qu'il faut amener le berger Pâris, magistrat de l'esthétique idéale. Vieilles aux rides tourmentées, madones inquiètes et lasses, simples comères aux traits accusés, à l'expression amère ou accablée, telle est l'offre féminine sur ce marché. Plus les *bambins* et quelques gamins voués à la terre cuite du *pifferaro* ou au bronze des chantiers florentins.

Les messieurs, parés d'une façon moins voyante, constituent par contre une assez belle collection.

Chez eux, le brigand des Abruzzes fraternise avec l'Assyrien respectable et régulièrement barbu. Un jeune homme à la physiologie acérée promène une frisure de meringues; un vieillard, semblable à l'aïeul Homère fume sa pipe comme vous et moi.

J'aime surtout l'austérité de leur mine méditerranéenne. Elle ne les quitte jamais. Que la pluie les surprenne, ils gardent la pose. C'est un tableau de genre : *Sous la pluie*. Plus d'une fois, cet hiver, la neige les saupoudra. Ils l'accueillaient avec patience, conscients d'enrichir le fond blanc du paysage de silhouettes inattendues. Les modèles ont le sens du pittoresque.

Sans m'attarder parmi le menu peuple de ces Napolitains qui vivent entassés dans deux ou trois rues du quartier, j'ai interviewé un personnage de ce milieu intéressant. On m'a conduit chez Verrechia, prince des modèles de Montparnasse. Verrechia a soixante-dix-sept ans. Il ne les paraît pas. Grand, robuste, à peine grisonnant, il se meut avec la sage et souple lenteur d'un homme qui sait le prix de ses membres.

Du reste, nous connaissons tous Verrechia, nous l'avons vu en homme préhistorique, en dieu, en sage et en mendiant. Il est déjà dans les musées, où il n'entra jamais qu'en peinture. Je lui demande s'il se rappelle quelques-uns des tableaux fameux pour lesquels il a posé :

— Oh ! fait-il ! J'en ai posé tant, tant...

J'insiste. Il fait tort. Pourquoi se rappellerait-il et de quoi se souviendrait-il ? Il a vu surtout l'envers et l'armature des toiles. Je lui demande s'il connaît tel ou tel grand artiste :

— Ah ! dit-il, nous avons travaillé ensemble souvent, je le connais, je le connais très bien.

Et son geste complète sa pensée confuse. — amplement. Il ajoute parfois : — Un Tel ! Eh ! nous sommes des amis.

Je le crois sans peine. C'est un si brave homme, ce Verrechia. Voici son histoire en deux mots. Ouvrier maçon, il passe les Alpes, pas dans le même sens que Napoléon, et vient chercher de l'ouvrage à Lyon. Le bâtiment va mal. Il erre. Des frères napolitains refusent de le conduire chez les peintres où ils posent. Il les suit adroitement. Il se glisse chez un artiste :

— Que veux-tu ?

— Poser.

On le fait dévêtir et, ici, il faut entendre

Verrechia conter l'ébalissement du maître, répéter ses exclamations :

— Oh le beau modèle ! le beau modèle ! ça, c'est un modèle.

Le voilà sauvé. Il entre à l'Ecole de Dijon, puis aux Beaux-Arts de Paris. C'est la réussite. Les salles et les peintres se le partagent. Sérieux, fidèle aux rendez-vous, il se fait une situation, et père, grand-père, aieul, vit en homme rangé et en artiste arrivé. Aussi quand je lui parle des autres, de ceux qui font l'étalage au marché :

— Ce sont des gens qui posent, dit-il. Ce ne sont pas des modèles. Je ne les fréquente pas. Je ne vais jamais dans la rue avec eux. Je n'en ai pas besoin. Le modèle, voyez-vous, c'est celui qui sait poser. Et on me connaît, moi. Quand un peintre m'appelle, il me dit son idée, et je trouve, je trouve la pose. Et puis je la garde et je la reprends. Je sais.

Et du doigt l'artiste-modèle indique son front haut découvert un peu par l'âge et la pensée. Je le félicite.

Le lendemain c'est jour de marché, justement. Mon étonnement est grand d'apercevoir mon ami, exposé au soleil, tout de même. Il est vrai qu'il est sur le trottoir d'en face, loin des groupes. Ce protagoniste se cambré avantagusement à l'avant-scène.

Taverny.

## JOURNAUX ET REVUES

## Les radicaux et les socialistes

Les radicaux n'ont pas fini d'inviter les socialistes à leur être bien aimables. Ils sentent l'approche des élections législatives, — et ils en ont une peur qui, certes, n'est pas pour eux le commencement de la bassesse, mais qui les engage à continuer...

Le congrès socialiste de Saint-Etienne a cent jolies questions à traiter. La *Lanterne* lui recommande celle qui est, à son gré, la plus belle et qui, dit-elle, « intéresse tous les républicains », — les radicaux principalement : — c'est la tactique électorale de 1910.

Il y a, remarque la *Lanterne*, plusieurs solutions.

Le maintien du *statu quo*, n'en parlons pas : toutes les « déflections », toutes les « trahisons », — et les radicaux qui subissent avançant sur avançant...

Alors, les socialistes semblent assez tentés de maintenir toutes leurs candidatures au deuxième tour de scrutin. Les radicaux détestent ce projet. La *Lanterne* déclare qu'en agissant ainsi le parti socialiste « se retrancherait définitivement du parti républicain ». Voilà de gros mots. Et, « définitivement », c'est, beaucoup dire. Combien de fois n'avons-nous pas vu les socialistes traiter le parti républicain, les radicaux notamment, avec la dernière désinvolture ? Aussitôt, les radicaux annonçaient que les socialistes ne comptaient plus dans le parti républicain ; — et bientôt, les élections approchant, tout s'arrangeait, le mieux du monde. Les radicaux n'ont pas de rancune ; et, quand ils écrivent « définitivement », des mots comme cela, c'est pour rire !...

La solution que la *Lanterne* préconise,



la voix : désistement loyal, au second tour, en faveur du « républicain le plus avancé ».

Le républicain le plus avancé, quand le socialiste succombe, c'est le radical. Et, bref, les radicaux voudraient bien voir les socialistes se désister à leur profit, très gentiment.

La Lanterne leur dit :

Pourquoi les socialistes ne se ménageraient-ils pas la bienfaisance du désistement des radicaux en faveur de leur candidat ?

Voilà présenter galamment les choses. Et puis, donnant donnant !

Les socialistes n'ont pas l'air d'entendre ainsi leur intérêt personnel. Peut-être aussi se méfient-ils, quand les radicaux leur donnent les meilleurs conseils : ces conseils ne seraient-ils pas les meilleurs pour les radicaux ?

Les radicaux, pour animer le zèle affectueux des socialistes, leur représentent l'intérêt de la République. C'est une idée abstraite et qui, à depuis longtemps, cessé d'émouvoir les socialistes. Peut-être aussi ont-ils vérifié que, par « république », les radicaux entendent, d'habitude, le parti radical.

Avec tout cela, on peut prévoir que les radicaux se seront encore humiliés en pure perte. Les pauvres gens !

André Beaunier.

## La Presse de ce matin

### LA POLITIQUE

#### Le Gaulois :

A propos de l'enquête sur la marine.

Si l'on se décidait à ouvrir une enquête générale sur tous les services administratifs et militaires, on en verrait bien d'autres. Déjà la grave question nous a renseignés sur les ingénieries maritimes et parlementaires dans le choix et l'avancement du personnel. Une enquête sur la défense nationale nous indiquerait certainement de douloureuses surprises, ou plutôt elle confirmerait les attestations révélatrices que nous a faites le sénateur de la Meuse, M. Humbert. On sait, par les diversos études qu'a publiées M. Jules Roche, ce qu'il faut penser de l'administration des finances, et l'imagine que l'on apprendrait de fort vaines choses si l'on enquêtait sérieusement sur le bien de tous et de tout, du gouvernement, des préfets, sous-préfets et fonctionnaires de tous ordres.

#### La Lanterne :

Nous avons exécuté trop d'erreurs, trop de fautes, nous sommes trop d'imprudences. Il ne nous suffit pas de savoir que, désormais, l'emploi des deniers publics sera vérifié jusqu'au dernier centime : quelqu'un devra répondre qu'il n'a pas ou trompé sur la qualité de la marchandise achetée.

Voler l'Etat n'est pas voler, disent de si scrupuleux compères : il faut que l'on sache que le voleur de l'Etat est criminel deux fois, puisqu'il s'approprie le bien de tous et de tout, du même coup, cause les plus effroyables désastres.

Nous voulons le contrôle, nous voulons la responsabilité.

#### La Petite République :

Le mieux est, en pareil cas, de ne rien cacher, de faire la lumière complète, de tout dire sans ménagements. Après quoi, sans ménagements non plus, il faudrait établir les responsabilités et surtout appliquer au mal des remèdes appropriés, sans se laisser arrêter par aucune considération étrangère.

Car pour avoir ce que nous avons, autant vaudrait presque ne rien avoir du tout.

#### Le Radical :

Il faut, à tout prix, que l'on remédie à ce désolant état de choses. Et que l'on y remédie sans tarder. Jetons un peu les yeux sur ce qui se passe tout près de nous. Le grand duel anglo-allemand va faire des deux marines rivales deux puissances qui se partageront un jour la maîtrise de la mer. L'Autriche, que ses succès diplomatiques encouragent, songe déjà à la construction de *Drachmights* qui la mettent sur le pied d'une grande puissance maritime. Tout le monde s'attend à ce que l'Autriche s'acharne à la mer, sinon une absolue supériorité, tout au moins une marine sans reproches. Il nous faut suivre l'exemple. Il y va non seulement de notre sécurité, ce qui est déjà quelque chose, mais aussi de notre honneur.

#### Le Rappel :

Ainsi, pas d'approvisionnement, pas de pièces de rechange, un effectif ridiculement insuffisant : toutes sont les premières constatations faites par la commission.

Nous y trouvons la triste confirmation de ce que nous craignons de répéter tous ceux qui s'intéressent à notre marine : de ce que nous ne cessons de répéter nous-mêmes ici depuis des mois.

« C'est une honte. Nous sommes écœurés », déclarent unanimement les membres de la commission d'enquête.

#### ÉCHOS & NOUVELLES

##### La Petite République :

Sur la route de Montigny-Les-Cormeilles à Pontivy, un peloton de cyclistes pédalait hier précédé d'un jeune homme et d'une jeune femme. Une automobile survint, dépassa le groupe et, on ne sait comment, renversa les deux cyclistes isolés et leur passa sur le corps. La jeune femme, Mme Jeanne Lacotte, dix-neuf ans, demeurant 2, rue du Sabot, à Paris, mourut de quelques jours seulement.

d'arriver à l'hôpital de Pontivy où on la transporta. Son mari qui était dans le groupe de cyclistes était au désespoir.

Le jeune homme, Alfred Tavel, demeurant à Pierrefitte, est grièvement blessé.

L'automobile appartient à M. Girard, propriétaire à Francville, demeurant à Paris, rue Danton. Il ne paraît avoir commis aucune imprudence.

#### Le Journal :

Hier soir, deux cambrioleurs, surpris à l'école d'Essonnes, dont le directeur est en congé, étaient appréhendés dans les cabinets où ils se cachaient et conduits à la cellule de sûreté de la gendarmerie.

Le factionnaire les entendit à tenir les propos suivants :

— Mon vieux, tu sais, si l'on fouille les cabinets, nous sommes « vêtus ».

— S'ils ne trouvent que ça, ça va bien, mais s'ils fouillent davantage, c'est ma tête qui y passe.

En bien, moi, je suis plus tranquille. Je pourrais toujours m'en tirer avec quinze ans !

En conséquence, le Parquet de Corbeil a ordonné, pour demain mardi, le curage de la fosse des écoles communales d'Essonnes.

#### Le Petit Parisien :

Une dame Rosa Dairon, mécontente des soins qui lui donnaient le docteur Boné, a tiré sur lui un coup de revolver ; mais, l'ayant manqué, elle s'est logée une balle dans la région abdominale. Son état est désespéré.

#### Le Petit Journal :

Le baron Ivan Osten-Sacken, un des membres les plus connus de l'aristocratie russe, âgé de trente-sept ans, a été trouvé étendu mort sur le parqu岸 de son cabinet de travail. Il s'était tiré dans la bouche un coup de revolver. Le défunt était le neveu du comte Osten-Sacken, ambassadeur de Russie à Berlin.

## La Grève à Méru

Méru, 11 avril.

La nuit a été calme à Méru, bien que jusqu'à une heure avancée des groupes d'ouvriers aient parcouru les rues en chantant l'*Internationale* et la *Carmagnole*.

Les ouvriers Champenois, Devèze et Deschamps ont été transférés dans la matinée à Beauvais. Tous trois seront poursuivis pour violences et rébellion envers la troupe.

Les mandats d'amener décernés par le Parquet de Beauvais contre huit ouvriers de Lormaison accusés d'avoir pris part hier au sac de l'usine Dondelle ont été exécutés ce matin sans incident.

Ces dernières opérations portent à 25 le nombre des arrestations effectuées. Les soldats qui hier reçurent des coups de pierres n'ont pas interrompu leur service.

Les grévistes ont tenu ce matin une réunion à Méru. Cet après-midi ils ont tenu un meeting à Valdempière. Ils ont décidé de se réunir de nouveau dans la soirée dans ces deux mêmes localités.

Les troupes d'occupation ont reçu ce matin de nouveaux renforts. L'effectif des troupes se trouve ainsi porté à un millier d'hommes, non compris les gendarmes. Un général de brigade a été désigné ce matin pour en prendre le commandement, c'est le général Nicolas, commandant la 6<sup>e</sup> brigade d'infanterie à Beauvais.

G. D.

## A L'INSTITUT

### INSCRIPTIONS

L'Académie des inscriptions, dans sa dernière séance, a entendu deux communications de MM. Georges Villain, sur l'abbaye de Saint-Magloire de Paris au douzième siècle, et Philippe Berger, sur une inscription punique de Carthage.

M. Besnier, professeur à l'université de Caen, lui a donné ensuite lecture d'une note sur deux manuscrits épigraphiques qui appartiennent, au début du dix-huitième siècle, à l'intendant de Caen, Nicolas Foucault, et que celui-ci avait prêtés à Graevins. Les renseignements que donne à leur sujet l'orientaliste Galland, bibliothécaire de Foucault, permettent d'identifier l'un d'eux avec le recueil des inscriptions de Narbonne par Garrigues, qui est aujourd'hui en Angleterre, au château de Chatsworth. L'autre avait peut-être été utilisé par le Mantouan Strada, dès le seizième siècle, pour composer son recueil des inscriptions d'Espagne.

La compagnie apprend par M. Maltre, directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient, que le roi Sisowath vient de faire construire à Phnom-Penh un palais destiné à recevoir le musée des antiquités khmères.

Ch. D.

## LE MONDE RELIGIEUX

Un monument à la mémoire du cardinal Perraud, à Rome. — NN. SS. Villard, évêque d'Autun, et Gauthier, évêque de Nevers, ce dernier ancien vicaire général du cardinal évêque d'Autun, ont eu la pieuse pensée d'élever un monument à la mémoire du défunt prince de l'Eglise, à Rome, en l'église de son titre cardinalice de Saint-Pierre les liens. Ils comptent profiter de l'affluence actuelle des pèlerins français dans la Ville éternelle et de la présence de nombreux évêques pour inaugurer avec beaucoup de pompe ce monument.

La cérémonie aura lieu le samedi 17 avril, veille de la dédicace de Jeanne d'Arc. Mgr Villard célébrera la messe à huit heures. Mgr Gauthier prononcera, au pied du monument, une allocution.

Congrès. — L'Association catholique de la Jeunesse française tiendra cette année son congrès national à Orléans, les 21, 22 et 23 mai, sous la présidence de Mgr Touchet. — J. de N.

## LA JOURNÉE

Obèques : Mme Henri Rainouard née Doineau (Saint-Philippe du Roule, midi).

Vente de charité : L'« Orphelinat des Arts », vente annuelle au profit de l'œuvre deuxième journée (salons du ministère de la marine, de 2 heures à 6 heures).

## Informations

Salon de la Nationale. — Parmi les envois du peintre Edouard Sain, il convient de signaler le portrait de l'éminent violoncelliste Pierre Destombes, une œuvre d'un beau sentiment d'expression et de ressemblance parfaite, obtenue par une grande simplicité de style, et un très joli tableau de genre : *Un Mariage breton à Combreux*.

Un nouveau phaséon-landau-limousine. — C'est un véritable tour de force que l'on peut voir chez Belvallet et Co, les carrossiers de la rue Duret. Cette voiture aux proportions spacieuses peut être rapidement découverte ou fermée même par une dame.

Vacances de Pâques. — En vue de faciliter les déplacements vers les stations balnéaires de la côte de Saint-Nazaire au Croisic, pendant les vacances de Pâques, la Compagnie d'Orléans prolongera journellement jusqu'au Croisic, du 12 au 18 avril inclus, le train express de nuit partant de Paris-Ouest d'Orsay à 9 h. 21, soir, de Paris-Austerlitz à 9 h. 31 qui, actuellement, prend fin à Saint-Nazaire où il arrive à 7 h. 13 matin.

### AVIS DIVERS

#### « CARMEN SYLVA »

Nouvelle Cigarette roumaine dans tous les grands bureaux

Les vêtements à Decants incassables deviennent le complément indispensable de la toilette des élégants du monde parisien. ROQUE-COCHET, 25, rue de Valenciennes, 25, Bd Maubert. Sur mes. : Compl., 80 et 100<sup>fr</sup> ; Pard., 55-70<sup>fr</sup>.

MONT-DORE. — Providence des asthmatiques. L'hiver chez soi. 1 à 5 verres par jour. Rhumes, suites Coqueluche, Rougeole, surtout chez les enfants.

VIGNEUR DES CILS ET DES SOURCILS : grâce à la SEVE SOURCILIERE qui en arrête la chute, les fait repousser et les brunit. Parfumerie Nison, 31, rue du 4-Septembre.

## CONTREXÉVILLE PAVILLON

Régime classique des Arthritiques

SIROP à l'Acide phénique du Doct. DECLAT, contre Grippe, Toux, Rhumes, Influenza, etc.

CONSTIPATION. — Le soir, avant dîner, un ou deux GRAINS DE VALS.

## Nouvelles Diverses

### UN DÉRAILLEMENT

Un accident qui aurait pu avoir de très graves conséquences s'est produit hier soir, à sept heures, sur la ligne des chemins de fer de l'Ouest Invalides-Versailles, près de la station d'Issy-les-Moulineaux.

Le dernier wagon d'un train se dirigeant sur Paris s'est détaché tout à coup du convoi et a déraillé.

Le wagon s'étant trouvé en contact avec le rail électrique a pris feu. On juge de la panique qui s'est emparée des voyageurs. Mais, grâce à la présence d'esprit des employés, ils ont pu tous sortir sains et saufs du wagon menacé, et on n'a eu à déplorer aucun accident de personnes. Le feu a d'ailleurs été éteint très rapidement.

Le service des trains s'est effectué dans la soirée sur une voie unique, l'autre étant obstruée.

### ACCIDENTS

Quai des Tuileries, une automobile appar-

tenant à M. Baraud, fleuriste rue Blanche, a renversé hier, à deux heures et demie de l'après-midi, Mme Brossard, ménagère, rue Jacob.

Blessée à la tête, Mme Brossard a été transportée à l'hôpital de la Charité.

— Boulevard de Clichy, à cinq heures du soir, une automobile a renversé un jeune homme, Albert Tannière, demeurant à Argenteuil.

Le malheureux est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

— Rue Claude-Vellefaux, un charretier Christophe Ditché, au service de la compagnie de transports la *Fraternelle*, est tombé sous la roue d'une voiture et a eu les deux jambes écrasées. Il a été transporté mourant à l'hôpital Saint-Louis.

Jean de Paris.

## TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

### Le sabotage de la « Circé »

Toulon. — Ce soir, on annonce que l'enquête sur le sabotage de la *Circé* s'est terminée sans donner aucun résultat. Le commissaire spécial Dutrey a dû abandonner ses recherches après avoir cru être sur une bonne piste. Les ouvriers travaillant à bord du sous-marin se montrent très mécontents.

### La désaffectation du port de Rochefort

Rochefort. — Hier soir, une réunion d'une trentaine d'élus de toutes les catégories a eu lieu au bureau du syndicat du commerce et de l'industrie.

Ces conseillers municipaux, généraux, d'arrondissement, etc., estimant que dans la séance du conseil municipal de cette question de la démission en bloc fut rejetée, la question n'avait pas été posée clairement, ont déclaré qu'ils démissionnaient et ont émis l'avis à l'unanimité qu'il y avait lieu de faire une manifestation grandiose pour attirer l'attention du gouvernement.

La liste des démissionnaires comprend : douze conseillers municipaux, un conseiller général, trois conseillers d'arrondissement, quatre membres de la chambre de commerce et le conseil des prud'hommes tout entier. Une commission de protestation a été nommée. L'agitation a été extrême dans la ville.

### Congrès des employés des facultés

Lyon. — La Fédération des employés des facultés et des établissements d'enseignement supérieur de province et d'Algérie a ouvert aujourd'hui, à Lyon, son deuxième congrès.

Argus.

## Chiffres de Théâtres

Les recettes des théâtres parisiens se sont élevées, pendant l'année 1938, à 45,857,000 francs, dépassant de 100,000 francs environ le chiffre de l'année 1937.

La première vue, l'année 1938 apparaît donc comme particulièrement favorisée. Elle présente même le plus fort total de recettes atteint depuis 1850, sauf toutefois pour l'année 1900 qui fut pour les théâtres une année d'une exceptionnelle prospérité (58 millions). Mais il convient de remarquer que l'Assistance publique a compris dans l'encaissement de l'année 1938 une somme d'un million de francs provenant des musées et expositions et qui ne figurait pas dans les recettes des années précédentes. De telle sorte que, si, afin de comparer les deux années de 1937 et 1938, on déduit des recettes de 1938 cette somme, l'année théâtrale 1938 se trouve en réalité en déficit sur l'année précédente d'environ un million de francs.

Ce résultat médiocre ne doit pas nous surprendre. Il est la conséquence naturelle de la crise commerciale dont a été atteinte la France, comme d'ailleurs la presque totalité de l'Europe, et qui a fait restreindre chez un grand nombre de riches étrangers qui jusqu'alors avaient pris l'habitude de nous rendre visite à chaque « saison ».

Malgré tout, c'est donc une somme de 46 millions en chiffres ronds que les Parisiens ont consacrée, en 1938, aux plaisirs du théâtre. Les divers scènes parisiennes se sont partagées ces sommes de la façon suivante :

Notre Académie nationale de musique, qui détient toujours le record des recettes, a réalisé 3,130,000 francs ; l'Opéra-Comique, 2,494,000 francs ; la Comédie-Française, 2,193,000 francs ; les Variétés, 1,680,000 francs ; le Châtelet, 1,442,000 francs ; la Vaudeville, 1,265,000 francs ; la Renaissance, 1,122,000 francs ; le théâtre Sarah-Bernhardt, 1,121,000 francs ; la Porte-Saint-Martin, 1,090,000 francs ; la Gaité, 938,000 francs ; les Nouveautés, 938,000 francs ; le théâtre Antoine, 926,000 francs ; le théâtre Réjane, 905,000 francs ; le Gymnase, 800,000 francs ;

l'Odéon, 739,000 francs ; l'Athénée, 666,000 francs ; le Palais-Royal, 580,000 francs, et enfin les Folies-Dramatiques, 489,000 francs.

Evidemment, on ne saurait tirer quelque conclusion précise de ces chiffres en les comparant entre eux ; mais il n'en est pas de même si l'on rapproche les recettes obtenues par chaque théâtre en 1938 de celles réalisées l'année précédente. Par là, peut-être, peut-on arriver à se faire une idée des préférences du public.

La comparaison des chiffres de 1938 avec ceux de 1937 donne les résultats suivants :

L'Opéra est en déficit de 87,000 francs, l'Opéra-Comique, de 68,000 francs ; le Français, de 100,000 francs ; l'Odéon, de 117,000 francs ; la Gaité, de 80,000 francs ; le théâtre Sarah-Bernhardt, de 197,000 francs ; le théâtre Réjane, de 147,000 francs ; le Gymnase, de 332,000 francs, et enfin le Châtelet, de 443,000 francs !

Par contre, la Renaissance accuse pour 1938 un chiffre de recettes supérieur à celui de 1937 de 31,000 francs ; la Porte-Saint-Martin, de 95,000 francs ; le Palais-Royal, 83,000 francs ; l'Athénée, 136,000 francs ; Antoine, 462,000 francs ; les Nouveautés, 171,000 francs, et la Vaudeville, 210,000 francs. Toutefois, la plus considérable des plus-values appartient encore aux Variétés, qui a vu s'augmenter son total habituel de 256,000 francs. « Le Roi est souverain dans tous les domaines », disait jadis M. de Lamignon !

A côté des théâtres, les music-halls continuent à avoir, eux aussi, leur clientèle assidue et nombreuse ; les recettes réalisées dans ces établissements ont atteint 5,773,000 francs. Les Folies-Bergère figurent dans cette somme pour 1,520,000 francs ; l'Olympia pour 1,140,000 francs ; l'Alhambra pour 837,000 francs ; Marigny, 572,000 francs ; l'Apollo, 534,000 francs ; le Palais de Glace, 538,000 francs ; le Casino de Paris, 431,000 francs et le Jardin de Paris pour 202,000 francs.

Les Folies-Bergère accusent sur 1937 une augmentation de plus de 416,000 francs ; pour les autres établissements, les fluctuations sont insignifiantes.

La chanson de café-concert possède encore quelques partisans, s'il faut en croire les recettes effectuées dans ces genres d'établissements. C'est la Gigue qui tient la tête pour 1938 comme importance de chiffre d'affaires, 694,000 francs ; vient ensuite la Scala avec 675,000 fr. ; puis l'Eldorado avec 609,000 francs ; La-Clan, 498,000 francs ; les Ambassadeurs, 441,000 francs, et la Gaité-Rochouart avec 358,000 francs.

« Monsieur clown » fait toujours la joie des petits dans le domaine des chiffres, le Nouveau-Cirque arrive au premier rang avec 688,000 francs ; le cirque Médrano, 504,000 francs et le Cirque de Paris, 239,000 francs.

On a moins dansé en 1938 que l'année précédente ; néanmoins, Tabarin a encaissé 371,000 francs ; Bullier, 99,000 francs et le Moulin de la Galette, 77,000 francs.

Les amateurs de bonne et forte musique n'ont pas manqué de se satisfaire, au cours de 1938 : les Concerts-Colonne ont réalisé 201,000 francs ; les Concerts-Lamoureux 198,000 francs et les Concerts du Conservatoire, 167,000 francs.

Sait-on quelle somme a été apportée par le public aux cinématographes ? Exactement 1 million 608,000 francs, dans laquelle somme l'Hippodrome figure pour 639,000 francs.

Pour terminer, constatons que le musée Grévin et son gentil théâtre, si artistiquement dirigé par M. Quinson, a fait, en 1938, 397,000 francs de recettes ; le Salon de l'Automobile a encaissé environ 250,000 francs, l'Exposition aéronautique, 220,000 francs, et le Salon du Mobilier, 198,000 francs.

Il semblera peut-être au lecteur que l'ensemble de ces chiffres n'est point sans intérêt.

Max Dutray.

## COURRIER DES THÉÂTRES

### Aujourd'hui :

Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 1 h. 1/2, la *Vendémiaire* (Mme Focké, Castel, MM. Lévry, Férard de Saint-Pol, Bouteau, Alberti, Larbanière, Chacon, Derais) ; *Maqueline* (Mme Lafargue, MM. Boulogne, Louis Cèbe, Alberti).

— Au théâtre Femina (Matinées pour la Jeunesse) (tél. 538-68), à 3 heures : *Malborough*

revient de guerre, conte de Pâques en 2 actes et 3 tableaux. Fauquelin, depuis 3 francs. (Métro Alina).

### Ce soir :

— A l'Opéra, à 8 heures, *Faust* (Miles Yvonne Gall, d'Elly, Goulancourt, MM. Muratore, Journet, Dangles).

— Divertissement : Miles Aida Boni, Barbier, Urban, L. Manté, L. Piron.

— A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Madame de Merteuil*, comédie en un acte en prose de M. Paul Horvieu. Distribution : MM. Dessonnes, Jacques ; Paul Numa, Alberti ; Mlle Provost, Henriette ; *Connais-toi*, pièce en trois actes en prose de M. Paul Hervieu (MM. Le Bargy, Raphaël Duflos, Delahy, Georges Grand, Mmes Bartet, Leconte).

— A l'Opéra-Comique, à 8 heures, *Manon* (Mme Marguerite Carré, MM. Fugère, Edmond Clement et Jean Périot).

— A l'Opéra, à 9 heures, *Beethoven* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange).

— A l'Opéra, à 9 heures, *Beethoven* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange).

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop matin* (Miles Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 heures, avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique : la *Navarraise* (Mlle Lise d'Acac, MM. Dufrique, Azéma, Guillaumet, Lucieau, Dupuy) ; *Lakmé* (Miles Korsoff, Fayolle, Vilette, Launay, la Paimet, MM. Nubio, Dupuy, Guillaumet, Doussé).

— A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *Le Scandale* (MM. Lucien Guétry, André Dubouché, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclès).

— Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *L'Impératrice* (Mme Réjane, MM. de Max, Signoret, Duquesne).

— Au théâtre Michel, relâche pour les dernières répétitions d'ensemble du nouveau spectacle.

— Aux Capucines, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval : *Agar ou les feintes andalous* (Mmes Marguerite Deval, Marie Fairy, Drette Sathys, Delionne, M. Berthez, Max Capoul, Darnley) ; *Changement de main* (Mmes Marie Marilly, Aimé Perrey, M. Prad) ; *Petite tache* (Mlle Mériol, MM. Orsy, Jalabert).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Bigame*, *Gudule*, *Mme Agathe*, *Justice est faite*, *Un Concert chez les fous*.

— A la Comédie-Royale, à 9 heures, *les Meubles* (Miles Paul André, M. Belières) ; *Peau d'chien* (Mlle Françoise, MM. Guyon fils, Victor Henry) ; *Noce blanche* (Mlle Meg Villars, le mime Jacquinet).

Nos lecteurs trouveront à la place habituelle le tableau complet des matinales d'aujourd'hui.

### Hier :

Mme Louise Silvain tenait pour la première fois hier soir le rôle de Berthe dans la *Pelle de chamois* de M. de Noailles, au théâtre de la Comédie-Française. Elle y a été remarquable. La noblesse de ses attitudes, la sincérité profonde de son interprétation, l'émotion de certains de ses accents ont soulevé, à diverses reprises, de longs applaudissements. M. Albert Lambert jouait le rôle d'Anatole ; Châteauneuf, vibrant, chevaleresque, il constituait avec M. Silv



2 actes  
francs.Yvonne  
aratore,

Barbier,

Modes-  
Paul  
sonnes,  
rovost,  
2 actes  
Barry,  
Grand,Manon  
g, Ed-(MM.  
vargis,  
ouziis,278e re-  
vay,  
Max  
Simon,  
Amélie  
rôle de  
l'acte,n mari,  
MM.(ité), de  
stes de  
le Lila  
llamat,  
torsoff,  
r MM.mandate  
Pierre  
amary,ratrice  
t, Du-s der-  
veaurepré-  
Affar  
dionne,  
Chan-  
Anie  
Mérin-neures,  
ice ests Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.s Meur-  
r MM.mis la pièce en scène), Magnat, Miles Marie  
Kaif et Jeanne Clado.

**Demain :**  
Donneront des matinées demain mardi les  
théâtres suivants :  
Comédie-Française, à 1 h. 1/2, *Antigone*,  
le *Malade imaginaire*.

— A l'Odéon, au théâtre Antoine, au Cha-  
telet, aux Folies-Dramatiques, même spec-  
tacle que le soir.

**Au jour le jour :**  
Mme Marguerite Carré interprète, ce soir,  
Manon, à l'Opéra-Comique, comme on la vu  
plus haut, après-demain mercredi, elle chan-  
tera la Vie de bohème, un des plus grands  
succès de l'exquise cantatrice. Elle aura pour  
partenaires MM. Edmond Clément (Rodolphe),  
et Lucien Fugère, qui reprendra le rôle de  
Schaunard, sa belle création.  
Cavaleria rusticana, interprétée par Mlle  
Geneviève Vix et M. Nulbo, accompagnera la  
Vie de bohème.

La direction du théâtre Sarah-Bernhardt  
affiche, pour ce soir, la dernière représen-  
tation de la Samaritaine avec l'illustre artiste  
dans le rôle de Photine.

A partir de demain, Mme Sarah Bernhardt,  
qui le joue aujourd'hui en matinée, jouera  
les soirs *l'Aiglon*. Jeudi exceptionnellement  
matinée, comme aujourd'hui et diman-  
che.

En dépit du beau temps, charmante invite  
aux excursions, le *Roi* continue à être joué  
devant des salles comblées. Tous les étran-  
gers veulent consacrer une des soirées de  
leur séjour à Paris à aller se divertir au déli-  
cieux spectacle des Variétés.

Au Gymnase.  
Malgré le temps peu favorable, malgré le  
carême, l'An de Buridan, a réalisé de très  
belles recettes toute la semaine dernière, et  
c'est ce soir le 60<sup>e</sup> représentation de la déli-  
cieuse comédie de MM. Robert de Fiers et  
G.-A. de Callavet. Les feuilles de location  
continuent d'ailleurs à se couvrir pour toute  
la seconde quinzaine d'avril et même pour les  
premiers jours du mois de mai.

A l'Opéra, la *Veuve joyeuse* passera, selon  
tout vraisemblance, au plus tard dans la  
prochaine semaine. La pièce est complètement  
sue et l'on s'occupe à « signoler », à pousser  
jusqu'au dernier point de perfection la mise  
en scène extrêmement pittoresque des trois  
actes. De ces trois actes, le premier se passe  
dans les salons de l'ambassade de Mars-  
seille, le second, dans les jardins de cette  
même ambassade, au cours d'une garden-party  
offerte par l'ambassadeur Popol et l'ambassa-  
dier sera joué par M. Galipaux, qui en  
fera un personnage de la plus délicate fan-  
tasia : l'ambassadrice sera incarnée par  
Mlle Thérèse Cernay. La *Veuve joyeuse* sera  
jouée par MM. Dreyer, MM. Dreyer, Soudieux,  
Robert Soudieux, Victor Henry créeront les  
rôles du prince Danilo, de Camille, d'un fort  
plaisant attaché d'ambassade et d'un domes-  
tique.

Malgré le départ presque général des Parisiens  
qui profitaient de ce temps superbe pour  
passer les vacances de Pâques aux champs,  
la dernière représentation, avant-hier soir, du  
*Poultailler*, au théâtre Michel, a été très bri-  
llante. La recette dépassait 1,500 francs.

Dans le public, beaucoup d'étrangers de  
passage à Paris et un certain nombre de Pa-  
risiens bien connus, parmi lesquels nous  
avons reconnu :

Comte et comtesse de Chevigné, comte de  
Champan, M. Vallée, ancien ministre de la jus-  
tice, colonel Foffeure, M. Heriot, M. et Mme  
Jules Renard, M. et Mme Edmond Sée, M. Lé-  
opold Flamant, Mlle de Riquelms, Mlle Cléo de  
Ménod, etc., etc.

Les répétitions du nouveau spectacle se  
poursuivent activement : aussitôt qu'elle  
est annoncée, la rentrée de Mme Céline Cham-  
pant a motivé un grand mouvement de loca-  
tion. On compte toujours passer en répéti-  
tion générale après-demain mercredi et en  
première le lendemain jeudi.

Le joyeux professeur Jonguille, l'original  
inventeur, au Palais-Royal, de la théorie de  
l'« Impregnation », fera jeudi soir 15 avril  
au cours de l'amusant *Monsieur Zéro*, une  
conférence sur les idées qui lui sont chères.  
M. Hurteaux, le noble duc de Castel-Bouillon,  
donnera la réplique au professeur Jonguille,  
à la tête de l'excellente troupe du Palais-  
Royal. Une amusante soirée à passer.

Le Syndicat des artistes dramatiques se  
met dans ses meubles. Il quitte la Bourse du  
travail pour s'installer, à partir du 15 avril,  
17, faubourg Montmartre.

Comme par le passé, nous écrivons au  
secrétariat, les bureaux du syndicat seront  
ouverts de neuf heures à midi et de deux  
heures à six heures, les dimanches et les  
jours de fête exceptés.

Le dernier Bulletin de la Société de l'His-  
toire du théâtre contient une série d'études  
fort documentées et d'un véritable intérêt sur  
Emma Livry, l'infortunée danseuse morte des  
sueurs de ses brûlures, après le tragique ac-  
cident qui eut lieu à Paris en 1892, sur le  
Soubrette de l'hôtel de Bourgogne, le Musicien  
de la Foire, le Premier Censeur, Jenny Lind,  
etc., etc.

M. de Lagonnière, l'aimable directeur de la  
musique au théâtre lyrique de la Gaîté, pu-  
blier, chez Mathot, sous ce titre : *Simplex*

*Méroline*, un remarquable morceau pour  
clavier et piano. Il est dédié aux Femmes de  
France.

L'excellente troupe qui était allée donner  
une série de représentations au Caire vient  
de rentrer après avoir offert au public de  
cette ville, une belle série de spectacles. Nous  
avons eu, en effet, un succès triomphal rem-  
porté par Mlle Gabrielle Dorziat, acclamée à  
chaque de ses apparitions devant le public.  
M. Mayer, de la Comédie-Française, était son  
habitué partenaire et n'a pas été moins fêté  
par le public, ainsi que MM. Maury, Leubas,  
Mlle Sylvie, Mlle Marcelle Julien. Tous et  
toutes ont eu leur bonne et légitime part de  
succès.

M. Maury, en débarquant du Caire, est re-  
parti aussitôt pour Bruxelles ; il y allait re-  
trouver Mme Laurence Dulac, sa femme,  
la charmante étoile de l'Athénée, en représen-  
tations dans cette ville. M. Huguenet a de-  
mandé à l'excellent comédien de jouer au  
pied levé Cléante dans *Tartuffe*. M. Maury y  
a consenti, et de l'avis unanime, il y a été  
parfait.

Serge Bassot.

## SPECTACLES &amp; CONCERTS

**Aujourd'hui :**  
Matinées, avec les spectacles du soir, aux  
Folies-Bergère (2 h. 1/4), à l'Olympia (2 h. 1/2),  
à la Scala (2 h.), à Parisiana (2 h.), à la  
Cigale (2 h.), à la Gaité-Rochefort (2 h.),  
au Nouveau-Cirque (2 h. 1/2), et au Cirque  
Medrano (2 h. 1/2).

**Ce soir :**  
Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4, précises,  
la *Revue des Folies-Bergère*, 22 tableaux, 800  
costumes (miss Campton et Marie Marville,  
le ténor Salvatore Romagnolo, l'excentrique  
Chris Richards, Claudius, Pougand, Maurel  
et Morton. La Première Entente cordiale,  
Les Châteaux de la Loire, La Grève des  
P. T. T.). Le plus grand succès de la saison.

A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*,  
revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM.  
Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des  
singiers ; Match d'un train et d'une auto ; le  
Palais des contes et le Mariage de Cendrillon).  
Miss Ethel Levey, Mlle Idette Brémont,  
Lucy Rolly, etc., etc. MM. Vilbert, Max  
Morel, Gibard, Darcey, Resse, etc., les 48  
Minutiers Boys, etc., « Monsieur et Ma-  
dame X... » dans *The Great Event of the season*.  
Partie d'attractions et ballet.

A la Scala, Lanthony, Dickson, Fer-  
réol, Dermigny, J. Orvan, Fréjol, E. Janney  
Dulleux, le *Coup de crosse*, *Le Coup de crosse*,  
— Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions  
nouvelles ; Footitt et Chocolat ; à 10 h. 1/2,  
*Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

A la « Lune Rousse », 36, boulevard de  
Clichy (téléph. 587.48) (direction Bonnaud-  
Blès), à 9 h. 1/2 : D. Bonnaud, Numa  
Blès, Baltha, P. Weil, Charton, A. Stanislas,  
dans leurs œuvres, *L'Épopee*, de Caran d'A-  
che, présentée par Numa Blès, *ici l'on lance*,  
revue en un acte, jouée par Lucy Pezet, G.  
Chaban, A. Lauff, E. Deary, Numa Blès, etc.

Salle Charras, 8 h. 1/2, *La Passion de*  
*N.-J. Jésus-Christ*, visions cinéma faites  
en 1899 sous le patronage de la « Bonne  
Presse ». Matinées tous les jours à 2 heures  
et 4 heures.

— Au « Diable au Corps », la *Revue joyeuse*.

La deuxième et la troisième représentation  
d'*Étrange aventure*, à Parisiana, ont confirmé  
le gros succès de la première représentation  
de cette originale fantaisie qui va partir pour  
une belle série de représentations, côté à côté  
avec la *Veuve Joyeuse*, l'opérette en vogue de  
Parisiana.

Aujourd'hui, matinée à deux heures.  
La Cigale donne aujourd'hui la dernière  
matinée de *Vas-y mon prince* l'amusante  
pièce qui constitue le clou du spectacle actuel.  
Cette semaine aura lieu la première rep-  
résentation de la pièce militaire de MM. Marcel  
Guillemaud et Jacques Bernou dans la-  
quelle l'étonnante Allems fera sa rentrée au  
bataillon. On se rappelle sans doute que  
c'est à la Cigale que son spirituel talent lui  
valut une renommée du meilleur aloi parmi  
les artistes de nos scènes de genre.

Les Parisiens, afin de galement terminer  
une journée de soleil, n'ont certainement  
cru mieux faire que de passer la soirée au  
joyeux Diable-au-Corps, si l'on en juge par  
l'affluence du public au coquet établissement  
de la place Pigalle.

Gros succès pour l'exquis et délicat chan-  
teur Léoni dont tout Paris raffole. Quant  
au désopilant Enthoven et au spirituel Lu-  
cien Boyer, c'est de l'enthousiasme. Voilà un  
trio qui attirera, à lui seul, à Montmartre  
non seulement les Parisiens, mais aussi tous  
les provinciaux et étrangers venus pour le  
prix d'Autueil. Il est même prudent de louer  
ses places. A onze heures, la revue avec  
Gemma Fabiani et Gaby Rolly. Télé-  
phone : 131.84.

Nous avons eu hier la surprise d'une au-  
dition très originale et qui a obtenu le plus  
vif succès.

Devant un groupe de gens de théâtre, Mlle  
Pauline de Vouzy, une ravissante divette  
d'opéra comique, naguère aux Bouffes,  
donnait la primeur d'un « numéro » qu'elle  
va interpréter prochainement dans un grand  
music-hall parisien.

Ce numéro à transformation est signé  
Georges Duvay pour les paroles et André  
de Mauprey pour la musique ; il comporte  
points, et par centaines. Dès que le nom  
d'un absent est jeté en l'air, chacun lui  
attribue toutes les abjections, tous les  
crimes. Chacun accuse, prouve et atteste.  
Suppose que le condamné de l'instant  
paraîsse : aussitôt cet homme qu'on  
vient de disqualifier comme le plus  
affreux bandit, cette femme qu'on a com-  
parée à Messaline, ou plus souvent à la  
Vénus vénéale des carrefours, sont em-  
brassés, félicités, adulés par les mêmes  
avec effet d'amour. Et ils appellent cela  
« le sens critique » !

Imaginez cette robe le soir, dans le  
salon à l'antique, éclairé de six lustres,  
tapisé avec des copies parfaites de l'é-  
cole de David, meublé avec les sièges  
curules du Directoire, avec une immense  
table d'onyx. Invente des discussions  
spirituelles exaltant les femmes, toutes  
jolies, les seules que reçoit Mme Hé-  
ricourt, toutes à peu près nues dans des  
fourreaux de broderies qui leur montent  
à la moitié du buste et qui se terminent  
sur le parquet en queues de sirènes  
écailleuses. Supposez le passionnant  
des hommes glabres comme des esthètes,  
des hommes moustachus comme des  
Gaulois. Souffle l'atmosphère bleue que  
font les cigarettes dorées aux lèvres  
peintes des dames, les cigares aux bou-  
chettes crispées des messieurs. Tâche  
de penser à des épaules fragiles sous  
des bretelles de perreries, à des attitudes  
crânes ou nonchalantes, à des tignas-  
ses esthétiquement sauvages, sous  
des papillons en diamants, sous des  
couronnes en feuilles d'argent, en fleurs  
inconnues, en camélias, en orchidées.  
Mélange ces sirènes et ces satyres  
dans leur nuage bleu avec les *Sabines*  
enlevées par les Romains de David.  
Ecoute ces esprits concluant les philo-  
sophies, additionnant les sciences, pré-  
parant la satisfaction de leurs vices, ju-

deux parties : *French chanteuse* et *English*  
*girl boy*, avec chant et danses. Mlle Pauline  
de Vouzy, exquise sous son double costume,  
a littéralement enthousiasmé son auditoire  
par une interprétation vraiment brillante.  
All right !

Isis, la délicieuse danseuse esthétiste, vient  
de rentrer à Paris après une magnifique  
excursion au Petit Palais de Madrid. En-  
gagée pour quinze jours, la charmante ar-  
tiste a dû prolonger ses représentations  
pendant six semaines, et on lui a fait pro-  
mettre de revenir en Espagne.

Isis compte repartir prochainement avec  
cinq numéros chorégraphiques nouveaux :  
1. Danse égyptienne ; 2. Fleur de harem ;  
3. Fantaisie parisienne ; 4. Bacchanale, et  
5. L'Heure du charme.

C'est assurément là un fort joli programme.

## COURRIER MUSICAL

Pour terminer la saison de ses concerts,  
M. Chevillard donnera dimanche 18 avril  
une dernière audition intégrale de l'Or du  
Rhin, avec le concours de l'éminent ténor  
wagnérien Van Dyck et la même distribu-  
tion qu'aux auditions précédentes.

La réouverture des concerts aura lieu en  
octobre prochain, et les demandes d'abonne-  
ments seront reçues au siège social, 2, rue  
Moncey, à partir du 1<sup>er</sup> septembre.

Alfred Delila.

## La Vie aux Champs

## LE GROUPE DE PARIS

Il faut l'avouer : nous vivons dans un  
singulier pays. Nous sommes écrasés  
d'impôts que nous payons sans soucil-  
ler, aussi pourrions-nous croire que nous  
l'état nous donne les avantages assurés  
par tous les autres États à leurs contri-  
buables, c'est-à-dire la jouissance des  
services publics, la sécurité pour nos  
biens et nos personnes, une justice et des  
tribunaux pour garantir le respect de nos  
droits.

N'en est rien. Le fonctionnement des  
services publics est fort mal assuré,  
nous venons d'en faire la dure expé-  
rience ; jamais la criminalité ne fut aussi  
mollement réprimée ; quant à la jus-  
tice, en aucun temps elle ne fut plus  
onéreuse pour les plaideurs, plus diffi-  
cile à mettre en action pour la sau-  
vegarde des intérêts des particuliers.  
C'est en matière de chasse que notre  
organisation judiciaire présente peut-  
être le plus de lacunes et d'inconvé-  
nients. L'intervention de l'Etat dans  
la répression du braconnage est ab-  
solutement illusoire et n'a lieu, pour-  
rait-on dire, que pour la défense d'inté-  
rêts fiscaux tout à fait étrangers aux  
véritables besoins de la protection de  
cette richesse économique, représentée  
par le gibier de notre territoire.

En effet, en matière de délits de chasse,  
le ministère public, c'est-à-dire l'Etat,  
fait une distinction regrettable entre les  
délits que j'appellerai les délits de chasse  
contre les particuliers et les délits de  
chasse de droit commun.

Les premiers sont ceux qui sont com-  
mis par des tiers, porteurs de permis de  
chasse, sur des terres appartenant à des  
particuliers, en plein jour et en temps  
d'ouverture ; les seconds sont ceux qui  
sont imputables à des individus non  
munis de permis ou qui chassent en  
temps prohibé.

Dans ce dernier cas, comme il s'agit  
de délits intéressant soit les finances de  
l'Etat, soit l'observation de mesures ad-  
ministratives, le ministère public pour-  
suit d'office. Dans le second cas, au con-  
traire, le ministère public, saisi d'une  
plainte régulière, ne poursuit que si la  
plainte lésée se constitue partie civile. La  
plainte, au lieu d'être adressée au pro-  
cureur peut, alors, être adressée au juge  
d'instruction qui ne peut pas se refuser à  
poursuivre.

Le particulier lésé par le délit de  
chasse a aussi la ressource d'assigner  
directement l'auteur de l'infraction de-  
vant le Tribunal correctionnel.

Mais il doit, en ce cas, consigner les  
frais de l'instance et débours des  
sommes qu'il ne pourra jamais recou-  
vrer si le délinquant est insolvable, ce  
qui est le cas le plus fréquent.

Puis, une fois le braconnier condamné,  
il ne faut pas croire que l'Etat se charge  
de faire suivre d'effet le jugement rendu.  
Les politiciens interviennent et obtien-  
nent pour leurs protégés des remises de  
peine que les ministres accordent d'au-  
tant plus volontiers qu'elles dégrèvent le  
budget toujours trop obéré.

La contrainte par corps, que l'Etat, par  
économie, renonce presque réguliè-  
rement à exercer pour son propre compte  
contre les condamnés, n'est appliquée  
que quand le propriétaire poursuivant  
s'engage à payer les frais de nourriture et

d'entretien du détenu. L'Etat laisse donc,  
en fait, à ses contribuables, le soin de  
faire eux-mêmes tous les frais de pour-  
suite et d'exécution des jugements en  
matière de chasse. Frappé de cette situa-  
tion et très décidé à assurer une sanc-  
tion aux procès dressés contre les bra-  
conniers surpris sur ses terres, un  
de nos sportsmen les plus connus,  
M. Paul Caillard, employa le premier,  
il y a déjà bien longtemps, le seul  
moyen pratique de faire incarcérer les  
délinquants insolubles. Il n'hésita pas  
à faire, à ses frais, ce que l'Etat au-  
rait dû faire aux siens, et à dépenser les  
sommes nécessaires pour exercer effec-  
tivement la contrainte par corps contre  
les braconniers condamnés à sa requête.  
Il en arriva ainsi à garnir la maison d'ar-  
rêt de son arrondissement de pension-  
naires dont l'entretien lui coûtait fort  
cher, mais dont il débarrassait ainsi ses  
chasses.

« L'asile à Caillard » — ainsi appelait-  
on la prison, devint bientôt la terreur  
des braconniers des environs qui, fina-  
lement, renoncèrent à leur coupable in-  
dustrie.

C'est peut-être en s'inspirant de ce  
précédent qu'en mai dernier le S. H. C. F.,  
sur l'initiative de son actif président, le  
comte Clary, entreprit de constituer  
pour la province de France la plus  
éprouvée par le braconnage, la Sologne,  
une mutualité entre propriétaires, desti-  
née à permettre à ces derniers de faire  
en commun ce que M. Paul Caillard  
avait fait en particulier. La caisse de ce  
groupement a assumé la charge pécuni-  
ère de toutes les instances d'ordre  
cynégétique et de l'exécution des juge-  
ments intéressant les adhérents à cette  
mutualité.

Cet essai a donné des résultats inespérés.

Le cercle du groupement s'est étendu.  
Sur tout le territoire de la Sologne, du  
Berri et de la Beauce, les braconniers  
sont impitoyablement poursuivis, con-  
damnés, emprisonnés et contraints de  
payer le montant des condamnations  
qu'ils ont encourues.

Aussi un nouveau groupement de pro-  
priétaires est-il en voie de formation  
pour la région de Paris, sous le nom de  
« Groupe de Paris », aux mêmes fins que  
celui des propriétaires du Centre. Cette  
fois, le « Groupe de Paris » est organisé  
en commun par la S. H. C. F. et par la  
Société Centrale des chasseurs et régit  
par un comité de direction composé de  
huit membres pris par moitié dans les  
deux sociétés. Son siège est le même que  
celui du S. H. C. F.

Moyennant le versement d'une cotisa-  
tion fixe et d'une cotisation par hectare,  
le groupe prend à sa charge tous les  
frais des procès de braconnage profes-  
sionnel reconnus valables par son comité  
de contentieux, frais comprenant même  
ceux occasionnés par l'application de la  
contrainte par corps.

C'est donc une mutualité cynégétique  
judiciaire et répressive à la fois, car  
les deux Sociétés qui l'organisent mettent  
à sa disposition leurs agents des brigades  
volantes.

N'est-ce point, comme je l'ai dit en débutant, un singulier pays que celui où les contribuables — sont, plus imposés qu'on ne le croit — sont, forcés de se faire justice eux-mêmes et à leurs frais, les finances de l'Etat ne lui permettant pas d'assurer à ses nationaux la protection de leurs biens et l'exécution des jugements rendus à leur profit ?

Louis Ternier.

## La Vie Sportive

## LES COURSES

## COURSES A AUTUEUL

C'était bien une journée de fête hier à  
Autueil, ayant tous les éléments. Je n'ai  
pas besoin de les énumérer. Ces beaux ap-  
rès-midi de steeple-chasing où le côté spectaculaire  
joue un rôle si important offrent pour le  
grand public un attrait particulier, et la foule  
brillante qui encombre le pesage d'Autueil  
prend la forme plutôt d'un délire où les  
renous sont à peine sensibles. Il s'en pro-  
duit de très importants pour l'ordre et le  
départ du Président de la République, qui  
vient fidèlement assister à son prix. Avant  
la seconde épreuve, M. Fallières, accompagné  
de Mme Fallières, du secrétaire général M.  
Ramondou, et d'un de ses officiers d'ordon-  
nance, est arrivé dans son landau. Le Prési-  
dent reçu par le prince Murat et les commis-  
saires de la Société des steeple-chases de  
France a suivi avec un vif intérêt, comme du  
reste tous les sportsmen, les trois grandes  
épreuves du programme qui ont admirable-  
ment réussi.

La course de haies est revenue à Domina-  
tion, une excellente petite jument dont la  
campagne depuis Pau est particulièrement  
brillante. Elle a gagné très nettement après

s'être tenue pendant tout le parcours parmi  
les chevaux de tête. Elle n'a été servie que  
par un incident : la chute d'Hérison II à la  
claire de la porte de Passy, il est vrai que le  
cheval de M. Lieux était son véritable rival.

Le steeple-chase a été au contraire l'apan-  
age d'un vieux lauréat, qui ne pouvait se  
recommander que de lauriers un peu passés.  
Mais Journaliste a deux points communs  
avec Domination, même entraîneur et même  
jockey. Je préfère aussi le style de savoi-  
sien, quoique lui aussi ait vu de ses con-  
currents les plus redoutables, Sosthène, cul-  
butoir à la rivière des tribunes. Le grand fa-  
vori Stokes a été battu, semble-t-il, sur son  
mérite. Bon cheval de handicap, il manque  
de tenue et peut être aussi de classe.

Aréopage a gagné de bout en bout le ste-  
ple-chase militaire. Son cavalier, M. Bosati,  
que nous avons vu souvent en selle dans  
les courses réservées aux gentlemen, l'a  
monté avec un tact et une énergie qui ont  
été très justement applaudis.

Et j'aurai pu faire comme le Président, ne  
pas assister aux autres épreuves. Mais pour  
donner une idée exacte de cette belle journée,  
je citerai le chiffre de la recette : 168,000  
francs. Le chiffre se passe de commen-  
taires.

**Prix du Bois** (3,000 fr., 3,500 m.). — 1.  
Goutte d'Or, à M. Guerlain (Hawkins) ;  
2. Jungfrau, à M. Trarieux (F. Monk) ; 3. Lord  
Kildare, à M. Bagnaud (de Fuchesse (Mait-  
sonnave) (2 longueurs, 2 longueurs et demi).

Non placés : Quadrature, Rainy Hours,  
Premier Pas II, Pomerol.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 56 fr. Placés : Goutte d'Or, 29 fr. ; Jungfrau, 26 fr. 50.

**Prix Le Gourvy** (30,000 fr., 4,000 m.). —  
1. Domination, à M. Ch. Brossette (R. Sauval) ;  
2. Capello, à M. James Hennessy (Far-  
remont) ; 3. Bethesda, à M. Auguste Merle  
(Heath) (10 longueurs, 1 longueur 1/2).

Non placés : Kalisz, Antinous, Bitok, Fre-  
lon II, Cornecob, Hérisson II, Mon Général.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 44 fr. Placés : Domination, 17 fr. ; Capello, 17 fr. 50 ; Bethesda, 23 fr. 50.

**Prix du Président de la République** (50,000  
francs, 4,300 m.). — 1. Journaliste, à M. E.  
Fischhof (R. Sauval) ; 2. Chloral, à M. Ch.  
Klein (J. Chapman) ; 3. Trianon III, à M. H.  
de Mumm (Shepherd) (6 longueurs, 3 lon-  
gueurs).

Non placés : Stokes, Bathilde II, Monte  
Cristo, Alfaz, Le Saule, Rouvrou, Creusotin,  
Roi du Monde, Laripette, Royal Anjou, Hy-  
las, Sosthène.



